

Les Lausannois Pierre-Yves Borgeaud et Stéphane Blok racontent en images et en musique la vie d'un prisonnier à domicile sous surveillance électronique. En Suisse, ce mode d'exécution des peines a fait l'objet d'un essai pilote actuellement en voie d'évaluation

Plongée dans l'univers d'un prisonnier à domicile

Nadine Richon, Locarno

La détention à domicile, avec un bracelet électronique au poignet ou à la cheville, peut signifier à la fois une peine authentique et un progrès pour la société, une humanisation, une rationalisation économique, de meilleures perspectives de réinsertion ou, au contraire, une démission étatique au profit d'une surveillance privatisée sans réel effet éducatif. Les Lausannois Pierre-Yves Borgeaud et Stéphane Blok abordent pour la première fois cet important sujet dans un long métrage par le biais de la fiction. Intitulé «Xième, journal d'un prisonnier», leur film semble à la fois documenté sur la question et ironiquement libre comme l'air, une évidence pour deux créateurs confrontés à pareil thème.

Le récit obéit à une progression rigoureuse qui va de l'installation du modem de surveillance chez le personnage jusqu'au bilan établi par son assistant social indéfectiblement optimiste, une scène finale traitée sur un mode volontairement télévisuel. Entre-temps, la réalité aura pris des allures de cauchemar éveillé, de rêverie solitaire et d'échange amical ou tarifé, érotique et verbal. Le tout filmé du point de vue d'un prisonnier qui demeure invisible, braquant sa petite caméra numérique sur son univers qui se rétrécit, se distord,

s'ancre dans la banalité quotidien-

Pour les auteurs, il s'agit de «dénoncer une société de contrôle»

ne d'un froid quartier lausannois pour en saisir une forme de poésie géométrique, de mélancolie existentielle et d'inquiétante étrangeté. Tout l'art fusionnel de Pierre-Yves Borgeaud, à l'image, et de Stéphane Blok, à la musique, consiste à insuffler une forme de vie à cet univers desséché, en portant une attention empirique et sensuelle aux états d'âme du personnage, à son environnement matériel, à ses interactions réalistes avec son entourage. Policiers, pompiers et même employés des pompes funèbres participent au film ou plus simplement à l'activité bien réelle du quartier telle qu'elle se déploie sous les yeux du prisonnier à domicile. Seul face à ses figurants et acteurs, dont une spécialiste du milieu hard, Pierre-Yves Borgeaud enregistre ces moments clés en octroyant une large place à la confiance et à l'improvisation, un travail de longue haleine au moment de la captation et bien sûr au montage. Comédien principal, l'excellent Louis-Charles Finger adopte une rondeur bienveillante et une façon boudeuse à la Fabrice Luchini, ambiguïté qui sert son personnage d'assistant social chargé

simultanément de sympathiser avec le prisonnier, de le surveiller et de le punir au besoin.

Pour les auteurs, il s'agit de: «dénoncer une société de contrôle», comme l'affirme Pierre-Yves Borgeaud. Une société de contrôle qui se donne pour communicative et ouverte à travers des émissions interactives, des sollicitations télévisuelles, des propositions d'achat, des forums de rencontres virtuelles, une illusion de dialogue à l'infini, toute une vie par écrans interposés. Cet univers électronique est parfaitement intégré au film qui s'en sert comme d'un environnement domestique contribuant au stress et à la solitude du prisonnier à domicile. Dans un cadre fermé qui renvoie précisément aux formes inquisitoriales de la télé-réalité, l'assistant social confiant une petite caméra à son «client» n'imagine pas à quel point cet instrument deviendra un outil libérateur pour cet homme isolé...

Le détenu de Borgeaud et de



Blok peut finalement représenter n'importe quel être humain prisonnier devant son écran, dans la solitude de son quartier et dans une existence qui ne cesse de lui échapper. Appel à reprendre sa vie en main contre toutes les formes d'aliénation, ce film déploie alors une sorte de mystique de l'image vidéo libre et désintéressée en proposant une fuite hors du monde unidimensionnel et froid qui est, trop souvent, le

nôtre. Si le point de vue subjectif de cet essai cinématographique, coproduit comme une «œuvre d'art» par la Télévision Suisse romande, renvoie à l'expérience fameuse et ancienne de *La Dame du lac* (1947), où Robert Montgomery nous faisait tout voir à travers le regard-caméra d'un héros invisible incarné par lui-même (comme Borgeaud ici, dont l'on n'aperçoit que des bribes de peau et quelques

reflets dans la glace), «*IXième, journal d'un prisonnier*» dégage une étrangeté radicalement moderne, à rapprocher plutôt de *Matrix*, la poésie des petites choses et la sensualité en plus. ■

«**IXIÈME, JOURNAL D'UN PRISONNIER**», présenté hier à Locarno en compétition vidéo et visible aujourd'hui encore, à 11 h, Palavideo.



Pierre-Yves Borgeaud (à g.) et **Stéphane Blok** ont reconstitué, à Locarno, le décor dans lequel évolue leur personnage.

LOCARNO,
11 AOÛT 2003

DOMINICBÜTTNERPIXIL.COM





Lieferschein Nr.: 1857498 Medien Nr.: 3909 Medienausgabe Nr.: 792293 Objekt Nr.: 9536833 Subobjekt Nr.: 3 Lektoren Nr.: 38 Abo Nr.: 832007 Treffer Nr.: 13745021